

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-07-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2951, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 22 Juillet 1851

Sept heures

J'ai lu attentivement tout ce débat. A tout prendre, il a été favorable à la révision et surtout à la Monarchie, succès bien éloigné et incertain ; succès pourtant, pour les hommes comme pour les idées. On m'écrit : " Le duc de Broglie est dans le ravissement du discours de Berryer. Il a dit à M. Molé : Puisqu'il en est ainsi, je n'ai plus d'objections contre la légitimité. Mais est-elle possible ? Dans tous les cas, Berryer, a levé mes scrupules. La liste des votants est curieuse à étudier ; les Montagnards, le Tiers-Parti, 21 pointus légitimistes, et 13 Régentistes, les deux derniers chiffres sont la mesure de l'influence de Thiers et de Changarnier. Aussi m'écrivent-on : " Le Général Changarnier vient de faire une faute énorme. Sa passion contre le Président l'égare, et lui fera faire des énormités. J'ai bien peur qu'en 1852, il ne soit à ce point décrié que nous ne puissions en tirer aucun parti. " Voilà l'impression du lieu et du moment. On m'écrit encore : " La lettre du Prince de Joinville existe. Elle est moins mauvaise qu'on ne l'avait dit ; mais elle est mauvaise. Il y règne un ton d'ironie qui peut à bon droit, justifier les méchants propos de MM. Thiers et Duvergier. "

Notre pauvre ami Montebello a failli éprouver un grand malheur. La Duchesse a été très malade. Il y a trois jours, elle était en grand danger. On me l'a dit sauvée. C'était une inflammation d'entrailles qui, dans son état de grossesse avancée, pouvait devenir fatale. Montebello est rassuré. Il va écrire au Prince de Joinville. Je souhaite que sa lettre fasse quelque effet. Ou je me trompe fort, ou l'intrigue pour la candidature du Prince de Joinville à la présidence est ce qu'il y a de réel et d'actif au fond de tout ceci, dans le silence comme dans le travail de Thiers et de son monde.

Soyez tranquille, en tout cas ; vous pourrez aller chercher à Paris vos robes. Chercher, je veux dire retrouver. Je ne vois aucune chance de désordre matériel, si les apparences ne sont pas bien trompeuses, les rouges sont partout plutôt en déclin qu'en progrès, au moins pour le temps prochain. Soignez-vous bien à Ems, et rapportez un peu de force pour l'hiver. Le temps a l'air de vouloir devenir enfin un peu chaud. Je m'en réjouirai pour vous, pour moi, et pour les récoltes de Normandie.

Ma matinée d'hier a été pleine de visiteurs comme si mon gendre, en arrivant avait rouvert les portes de ma solitude, neuf personnes successivement de Caen, de Rouen et des environs. Tout le monde dit la même chose. Je ne sais ce qui sera au printemps prochain. Aujourd'hui, les élections seraient certainement assez présidentielles. Les Montagnards perdraient. Peut-être les légitimistes aussi. A cause de la politique et du langage des pointus ce qui rejaillit sur tous.

Vous seriez bien bonne de me faire, à Ems une commission, de me rapporter : 1° un petit caillou- Diamant du Rhin, monté en épingle ; 2° Deux garnitures de boutons pour gilets, en cailloux du Rhin. Quelque chose de semblable à ce que j'ai acheté là, l'an dernier. J'espère que cela vous donnera peu de peine en vous promenant. Onze heures Voilà votre lettre de jeudi. C'est bien loin en effet. Vous avez parfaitement raison de ne pas vouloir que Marion joue. Adieu, adieu. G

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 juillet 1851

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

adieu, j'y suis aujourd'hui  
avec toute ma société dans  
une occasion si intéressante.  
adieu, adieu.

Vill'Arché. Mardi 22 Décembre 1851  
Sept heures

J'ai la satisfaction de tout ce qu'il faut  
à tout prendre, il a été favorable à la révision,  
et surtout à la monarchie. Si c'est loin d'être  
le résultat, c'est pourtant, pour le homme  
comme pour les idées. On me dit: "Le duc de  
Broglie est dans le ravissement du discours  
de Berryer. Il a dit à M. Molé: "Peu importe  
en ainsi, je n'ai plus d'objection contre la  
constitution. Mais est-elle possible? Dans tout  
ça, Berryer a tenu mes scrupules" La  
liste de votants est curieuse à étudier, les  
Montagnards, le Sénat, 21 pour cent  
Législateur et 13 Régislateur. Ces deux derniers  
échappent donc la mesure de l'influence de  
Sibour et de Changarnier. Aussi me dit-on:  
"Le général Changarnier vient de faire une  
faute énorme. La passion contre le Président  
l'égale et lui fera faire des énormités. J'ai  
bien peur qu'en 1852 il ne soit à ce point  
d'accord que nous ne puissions, en l'avis au  
parti" Voilà l'impression des lieux et du  
moment.

On m'écrit encore : "La lettre du Prince de Doinville existe. Elle est moins mauvaise qu'on me l'avait dit; mais elle est mauvaise. Il y règne un ton Dironie qui peut, à bon droit, justifier le méchant propos de Mme. Thiers et Duvivier."

Notre pauvre ami Montebello a fait approuver un grand malheur. La duchesse a été très malade. Il y a trois jours, elle était en grand danger. On me la dit sauve. C'étoit une inflammation d'estomac qui, dans son état de grossesse avancé, pouvoit devenir fatale. Montebello est rassuré. Il va écrire au Prince de Doinville. Je souhaite qu'la lettre fasse quelque effet. Or je me tempe fort, sur l'intrigue pour la candidature du Prince de Doinville à la Présidence est ce qu'il y a de réel et d'actif au fond de tout ceci, dans le silence comme dans le travail de Thiers et de son ministre.

Soyez baigné en tout cas; vous pourrez aller chez chez à Paris vos robes. Cherchez, je vous dirai renouvelé. Je ne vois aucune chance de devenir maléfici. Si le apprenant

ne sont pas bien tempeuse, le rouge dont partant plutôt en dehors qu'en progrès, au moins, pour le temps présent. Soyez bien à Paris, et rapportez un peu de feu pour l'heure. Le temps a l'air de vouloir devenir enfin un peu chaud. Je vous remercierai pour vous, pour moi, et pour les récoltes de Normandie.

Ma matinée d'aujourd'hui a été pleine de visites, comme si mon grand-père, en arrivant, avait rouvert les portes de ma solitude. Neuf personnes, successivement de la, de Rouen et de, environ. Tant le monde est la même chose. Je me dis ce qui sera au printemps prochain. Aujourd'hui, la révolution devient certainement assez présidentielle. Les Montagnards perdent tout, être les légitimistes aussi. A cause de la politique et du langage des, pointes, ce qui se jouera est sur tous.

Vous seriez bien bonne de me faire à une commissione, de me rapporter : 1<sup>o</sup> les petits cailloux diamant du <sup>montagne</sup> Alpin; 2<sup>o</sup> deux garnitures de boutons pour gilet, en cailloux du Alpin. Quelque chose de semblable à ce que j'ai acheté là l'an dernier. J'espère que cela vous donnera peu de peine au vu, promenant.

un peu bâtie.

Voilà votre lettre de lundi. C'est bien fin en effet que  
vous avez parfaitement raison de me faire croire que Marion  
foue. Adrien, Adrien.



2952  
Eus Mardi le 22 juillet  
1851.

Adrien a fort bien réussi  
hier. J'abord, très bon, et je  
suis une merveille à Léon,  
et puis très pais, ce qui n'est  
pas étonnant, car nous sommes  
fort amusables tous.

Sur pris pourtant on peut  
toujours la voire de nos  
choses humaines ou de la nature.  
J'habiterai et je partirai en  
vacances.

On voit à ce qu'il se passe  
l'après-midi lundi prochain.  
J'y suis par le phénomène  
suivant l'effet qu'il  
n'importe que le animal,  
tous, y vivent comme une